

À l'origine du solo de Noé Soulier *Portrait de Frédéric Tavernini*, il y a un hommage aux tatouages qui couvrent le corps d'un danseur. Tavernini, formé à l'école de l'Opéra national de Paris, a dansé pour Maurice Béjart, Trisha Brown, Mats Ek, William Forsythe, mais aussi pour l'électrique Louise Lecavalier et le plus rock Frédérick Gravel. Il a raconté un jour l'histoire de chacun de ses tatouages à Noé Soulier. « *Plutôt que d'aller voir un psychanalyste, j'ai dessiné les grandes étapes de ma vie à travers des tatouages* », explique-t-il. Le premier, sur les douze qui ornent son

épiderme, est un prénom, Nina, et une date, 2010, année de naissance de sa fille. En 2014, une reprise de l'estampe érotique intitulée *Le Rêve de la femme du pêcheur*, du Japonais Hokusai, évoque la trahison amoureuse. Un an plus tard vient s'ajouter *Guernica*, de

Picasso, pour signer la séparation. Mais tout n'est pas sombre dans les souvenirs de Frédéric Tavernini. Une tulipe est aussi dessinée sur son cœur, floraison d'une beauté éternelle qu'une chanson de Matteo Fargion raconte dans ce portrait singulier.

Portrait de Frédéric Tavernini, de Noé Soulier, dans le cadre de *Campling*, Les Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon. Le 26 juin.



Le sens du détail.



Rédaction épidermique.

Par Rosita Boisseau